

MERCI SINCÈRE

Votre présence aimante et priante
auprès de notre chère sœur

RITA COURNOYER

nous a profondément touchées et réconfortées.

De tout cœur,
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
et la famille Cournoyer vous remercient.

Que votre sympathie et vos gestes de délicatesse
se transforment en lumière et paix autour de nous !

Puisse le Dieu de la vie accueillir sœur Rita
et lui obtenir le Royaume des élus !

*Sœur Claudette Robert, s.j.s.h.
Supérieure générale*



SŒUR RITA COURNOYER

**« Père, que ce ne soit pas ma volonté,
mais la tienne qui se fasse! »**
(Lc 22,42)

Hommage à sœur RITA COURNOYER (Sœur Rita-de-Jésus)

Naissance : 10 août 1922 à Saint-Marcel (Québec)
Baptême : 11 août 1922
Nom du père : Joseph Cournoyer
Nom de la mère : Alma Girouard
Vœux temporaires : 26 juillet 1942
Vœux perpétuels : 15 août 1945
Date du décès : 20 janvier 2014

1922 – 2014

Remettant son dernier souffle au Père, elle nous quitte . On croirait entendre monter sa prière : « *Fais jouer la cithare de ton Esprit afin que je puisse te louer, Seigneur, selon tes mélodies.* » Issue d'une famille qui a su chanter les jours heureux tout comme les jours pluvieux, sœur Rita a fait de la musique, une compagne fidèle, au long de sa vie. Avec Bach, son favori, puisse-t-elle entendre encore la cantate « *Jésus, que ma joie demeure!* »

Plusieurs berceaux se sont succédé au foyer de l'heureux couple. On y compte onze enfants, cinq fils et six filles. Rita occupe le quatrième rang. Les parents, familiers de la petite église paroissiale, n'hésitent pas à la déposer sur les fonts baptismaux. Bordée de tendresse, elle sourit à la vie et grandit au rythme de l'activité qui l'entoure. Le gagne-pain de la maisonnée est assuré par la roue qui tourne au magasin général, là où des parents sympathiques assurent le service.

Âgée de six ans, en 1928, Rita débute son apprentissage scolaire au couvent Saint-Joseph de son milieu. Elle le poursuivra jusqu'en 1940. Élève appliquée, avide du savoir, elle s'émerveille un peu plus chaque jour auprès des enseignantes qui marqueront sa vie. Considérant que déjà, ses sœurs Claire, Laure et Thérèse ont quitté le foyer pour se faire religieuses, l'adolescente scrute l'avenir et interroge son cœur. Munie d'une foi solide, véritable héritage parental, la jeune Rita, heureuse auprès des siens, rêve d'absolu. Alors que la vie l'enchantait au dehors, que la joie tranquille

l'enveloppe au foyer, elle ne peut ignorer la voix du Maître qui l'invite à tout quitter pour le suivre.

Le quatre septembre 1940, la voilà chez les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Son désir de servir Dieu lui facilite les efforts quotidiens. Au jour de sa consécration au Seigneur, Sœur Rita peut chanter de tout son être « *Dieu, toi seul es ma joie!* »

Sans tarder, la nouvelle professe débute une carrière où l'enseignement sera à l'ordre du jour. Durant trente-sept ans, elle exerce sa tâche dans de multiples maisons du Québec. L'enseignement aux tout-petits qu'elle aimait particulièrement, la retient durant dix-sept années, mentionnons : Clarenceville, Laverlochère et Saint-Roch. Véritable spécialiste auprès des plus pauvres, des oubliés, son attention se porte vers les moins doués. Partout où elle passe, sa disponibilité joyeuse et son inlassable patience gagnent les cœurs. Éducatrice née, elle assure la formation des jeunes et oriente leur cœur vers le bien.

Outre sa carrière d'enseignante, sœur Rita, femme aux mille talents, entre à la maison mère en 1982 et s'active à de multiples tâches : responsable à l'imprimerie, réceptionniste, copiste et animatrice de groupes (1988-1993). De plus, la visite aux malades et la confection de nombreux décors, sont autant de services qu'elle assure jusqu'en 2005. Alors que la fragilité de sa santé se fait sentir, elle entre à l'Infirmierie. Celle qui a tissé le bonheur des petits, demeure l'artisane du bonheur des autres. Au cœur de la vie fraternelle, elle assure de sa compréhension les compagnes qui la réclament.

À l'heure où la maladie exige d'elle la dépendance pour ses moindres besoins, elle reste confiante dans la foi. À sœur Claire, sa sœur aînée, elle livrait ces mots : « *Je sais que ce mal m'achemine lentement mais sûrement vers la mort. Je vis un jour à la fois, je m'abandonne à la volonté de Dieu.* » Ce message ultime ressemble au chant du cygne qui restera gravé dans notre souvenir.

Berthe Champagne, s.j.s.h.